MON REGARD SUR QUATRE VICTIMES

Je suis d’une époque où les garçons naissaient dans des choux et les filles dans des roses.

Est-ce pour cela que je ne comprends plus rien ?

Il ne se passe guère de jours sans qu’on évoque des victimes d’abus sexuels. Sont-elles toujours crédibles ?

Qu’est-ce que cette époque qui psychiatrise et judiciarise tout ? Un soufflet à la face d’un président à main leste n’aurait-il pas suffi ? (C’était Giscard)

Un producteur de cinéma a été condamné. Ne peut-on être surpris que pas une de ces jeunes actrices n’ait songé à refermer sèchement leur jolie bouche pourtant défendue par trente-deux dents ? Je ne demande pas à ces victimes de se suicider telle Lucrèce qui n’accepta pas d’avoir été violée par Tarquin, ni de faire comme les cinquante filles du roi Danaos qui égorgèrent leurs époux qui voulaient les posséder de force[[1]](#footnote-1), mais on est bien obligé de constater que le sens de l’honneur a considérablement changé

Pour essayer d’y voir clair nous passerons en revue quelques cas célèbres

**D’abord les Victimes de Dutroux, Sabine et Laetitia.**

Rappel des faits à partir du livre de Sabine Dardenne « *j’avais douze ans* »

En 1996 éclata l’affaire Dutroux, il avait enlevé, séquestré durant quatre-vingt jours et violé presque quotidiennement une fillette de 12 ans. Elle s’ennuyait d’être enfermée dans une cache étroite insalubre. La solitude lui pesait tellement qu’elle demande à Dutroux de lui amener une autre fille.

Dutroux lui amènera Laetitia qui subira le même sort.

Dutroux avait fait croire à la fillette qu’on en voulait à son père ancien gendarme et qu’elle risquait d’être tuée. Donc il était le protecteur, le sauveur.

J’avais été surpris lorsqu’on avait montré sa libération à la télé que Sabine embrasse Dutroux. Je n’avais pas rêvé. « Le scénario que l’autre salaud avait mis dans ma tête fonctionnait toujours…nous avions dit merci toutes les deux à ce maniaque, avec une bise sur la joue » [[2]](#footnote-2) écrit –elle lorsqu’elle parle de la scène de sa libération.

Elle se plaint beaucoup de la curiosité des gens, Ils ne voyaient que ça : les sévices. »[[3]](#footnote-3) p 150 un curieux va jusqu’à lui demander un autographe !

« En plus ils me croyaient tous folle ou malade, on me proposait un médecin ! » [[4]](#footnote-4) ,p 148

Elle refuse toute aide médicale. « Cela ne me servirait à rien d’aller le répéter pendant des années. C’était fait, ma tête n’était pas vide, mais si j’avais laissé quelqu’un y fouiller, je serais probablement devenue folle à coups de « pourquoi » et de « comment ». On me croyait malade. J’étais sûrement choquée, mais pas malade. « mieux vaut s’y faire et s’en débrouiller toute seule. Et personne n’a compris ça. » [[5]](#footnote-5)p 165

Comme elle l’autre victime refuse l’aide des Psy et s’en sort seule.[[6]](#footnote-6) p 219

A Dix-sept ans Sabine tombe amoureuse et tout se passe bien.

Voilà de quoi faire réfléchir sur l’intérêt des psy qu’actuellement on convoque si facilement. J’ajouterai que contrairement à la plupart « des victimes » de vilains messieurs très pudiquement elle ne décrit pas les sévices qu’elle a subis.

Laetitia est encore plus discrète puisqu’elle n’a rien écrit.

Ces deux jeunes filles sont d’authentiques victimes il nous semble que l’on peut se poser des questions sur beaucoup d’autres.

 **Samantha. De l’affaire Polanski**

Rappel de l’affaire d’après des notes prises dans le livre « *La Fille* »

Samantha a 13 ans est la fille d’une comédienne qui se maria à dix-sept ans alors qu’elle était enceinte de quatre mois de ma sœur Kim. Maman se lassait vite des hommes. (….) Elle divorça et »Six ans plus tard, elle épousa son second mari et me donna naissance. » Elle divorça à nouveau alors que j’avais trois ans pour épouser Jack Gailey qui a toujours été « Papa » pour moi.

Samantha est une « gamine futée et indépendante, davantage consciente que la plupart de ce qui se passait dans le monde. » p 26 Sa mère lui trouve « son premier Job de modèle pour des paillassons quand elle avait Dix ans » p 28

En 1976 découvre la culture californienne et découvre qu’il existe des drogues « censées aider à se découvrir soi- même » p 35 elle sait que sa maman et son compagnon fument des joints

Samantha évoque « les changements de mentalités à l’égard du sexe dans la deuxième moitié des années 1970. « Le livre « La joie du sexe » paru en 1972 était en bonne place dans la chambre de ma mère. Elle ne l’a jamais su, mais je l’avais évidemment lu de la première à la dernière page. Les jeunes filles sont plus ou moins des symboles érotiques dans toutes les cultures. Dans la nôtre, à cette époque, cette tendance était presque devenue la norme. Brooke Shields avait posé nue à l’âge de dix ans et, à douze, elle tenait le rôle principal de « la Petite », un film sur une enfant prostituée qui ne pourrait probablement pas être réalisé de nos jours. Un an plus tôt, Jodie Foster avait marqué les esprits avec son interprétation d’une adolescente prostituée dans « Taxi Driver » de Martin Scorsese. »p 37-38

Rencontre Polanski lui propose de faire des photos pour la revue Vogue.

Première séance photo, elle pose torse nu car elle n’a pas de soutien-gorge j’eus le sentiment de devoir relever un défi (…..)mais c’était la chance de ma vie, (…) j’ai donc retiré mon haut.. (….) j’étais une pro. « D’autres filles de mon âge n’avaient-elles pas posé ainsi ? Brooke Shields, et peut-être Jodie Foster, dans ce film, Taxi Driver, et…oh, certainement beaucoup d’autres ! p 49

Avec l’accord de la maman Polanski organise une autre séance de photo. J’allais avoir une certaine notoriété. Ma famille serait folle de Joie.» p 50

10 mars. 2° séance.

« La séance précédente avait été très embarrassante, certes, mais c’était le prix à payer pour accéder à la célébrité. Je n’avais peut-être que treize ans, mais je n’étais pas idiote. J’avais parfaitement compris que n’importe qui devait consentir à des sacrifices pour réussir. Si le mien consistait à retirer mon chemisier, ce n’était pas si insupportable que cela, non ? »

p 51/52

Roman prit quelques photos de moi chez Jacqueline (Bisset), des poses mignonnes, féminines, peut-être légèrement osées. » p 53

Retour dans la voiture pour se rendre chez Nicholson.

Bavardage.

Tu as un amoureux ?

Oui répondis-je (en fait elle s’était faite larguer par son copain)

As-tu déjà fait l’amour ?

Répond par l’affirmative

Combien de fois Deux fois. (En fait elle ment et ne l’a fait qu’une fois) qu’elle commente ainsi : « n’avait pas été extraordinaire. Pour moi à treize ans, cela avait plutôt été une ligne rayée sur une liste de choses à faire. » p 54

« Lui laisser entendre qu’elle avait lu Playboy pour lui faire comprendre qu’elle était déjà assez mûre pour ce genre de choses (poser sexy) »p 55

Chez Nicholson retrouvent une jeune femme. Tous trois prennent une coupe de champagne. Départ de l’amie. Séance de photos Autre coupe de champagne. « Le champagne est bon. »  « Il me suggère de retirer mon chemisier. » Je n’ai pas à ôter mon soutien-gorge car je n’en porte pas. En vérité, je n’en ai pas besoin. » (….) J’ai vu tant de photos de magazine sur lesquelles la fille paraît nue alors qu’on ne voit que ses épaules. Je parie que c’est ce qu’il cherche à faire. Je dois avoir de belles épaules. » p 57

Boit une ou deux coupes de champagne de plus.

Fait des photos assise sur le comptoir de la cuisine et « se met à lécher des glaçons, la langue bien sortie tandis qu’il me mitraille »

« J’ai conscience d’une vague alarme qui résonne dans ma tête » C’est plutôt amusant de jouer la comédie ainsi. Moi aussi je peux être une minette sexy comme les filles de Cosmos. »

Continuons dans le Jacuzzi dit-il.

(Téléphone à sa mère de façon à qu’elle ne s’inquiète pas) oui , tout se passe bien et refuse que sa mère vienne la chercher)

« A cet instant je me sens bien ; jouer les mannequins me plaît beaucoup plus que la première fois et même qu’en début de séance » p 58

« N’ayant pas apporté de maillot de bain, je me dis que je vais y aller en petite culotte »

Roman entre. Il a du Quaalude. Samantha connaît le produit de nom, et sait « Qu’il s’agit d’un tranquillisant, d’un relaxant musculaire. C’est également une drogue sexuelle populaire censée augmenter l’excitation »

Polanski qui vient d’en prendre[[7]](#footnote-7) lui en propose un tiers de comprimé. Lui dit qu’elle « en a déjà pris » et qu’elle n’a pas aimé. Finit par prendre son tiers de comprimé sur une nouvelle proposition de Polanski.

Le mélange tourne un peu la tête de Samantha qui n’a rien mangé. Elle mange des gâteaux apéritifs.

A la demande de Polanski, elle entre dans le bassin d’eau mousseuse. » Tu devrais retirer ta culotte, ajoute-t-il. » Elle hésite un moment puis s’exécute. « Ma culotte est foncée, couleur rouille. Elle se verra sans doute même sous l’eau et gâchera les photos. Il sait ce qu’il fait. » p 61 « J’ai envie de devenir Marylin Monroe. Que ferait-elle, à ma place ? Elle serait superbe, libre comme tout dans ces bulles. » p 61

Dans la chambre

« Me bloquant les bras le long du corps il m’embrasse.

Non arrêtez ! (…) Il m’embrasse sur le visage et me tripote les seins, puis il me demande si c’est agréable. (…) Puis il baisse la tête entre mes cuisses. Je sais de quoi il est question évidemment, car j’ai lu pas mal de choses sur le sujet, mais cela ne m’est jamais arrivé. Il me demande si j’éprouve du plaisir, c’est le cas. Et ça c’est déjà assez horrible en soi, Mon esprit se débat mais mon corps me trahit.

« Je rends alors les armes. Je m’envole loin, très loin » (…) Il continue de murmurer quelques paroles. Je sais qu’il essaie de me rendre les choses agréables, mais en vain. ( …) Je ne me débats pas. (….) J’ai pris la décision de le laisser faire ; si affreux que ce soit, ce n’est que du sexe. Il ne veut pas me faire de mal. Il veut seulement me baiser. » p 65

Il la sodomise car elle ne prend pas la pilule.

Nous laisserons le lecteur se faire une opinion.

**Flavie Flament**

Dans son livre « La Consolation » [[8]](#footnote-8) (Née en 1974) Flavie a des parents un peu distraits puisqu’un jour, ils l’oublient dans une voiture. Très jeune les hommes la regardent. Il « y a ces hommes beaucoup plus âgés qui se retournent sur son passage quand elle va au village avec maman, quand elle a enfilé son short en jean échancré et laisse apparaître son nombril sous son ébardeur déchiré un poil transparent…. Maman elle adore ça « t’as vu comme il t’a regardée ? Tu lui fais de l’effet ! »[[9]](#footnote-9) p 55

Elle est remarquée par David Hamilton qui lui propose de faire des photos. Il va de soi que les photos n’ont pu se faire sans autorisation des parents. Hamilton est célèbre dans le Monde entier pour ses photos de jeunes filles « où régnait un érotisme doux, presque chaste qui n’offusquait personne. » À la FNAC ses ouvrages formaient de grosses piles.

On est au Cap-d’Agde et elle traverse avec sa mère un camp de nudistes pour se rendre chez le photographe. P 79 La mère est absente lors des séances de photo puisqu’une fois il la reçoit à poil.. D’autres fois elle le suit sur la plage lorsqu’il cherche à photographier des vulves ! Un jour il la viole. Elle décrit la scène. Ensuite il lui dit : Prépare-toi ta mère va bientôt arriver »[[10]](#footnote-10) p 108. Ce qui est surprenant c’est le calme de l’agresseur qui ne semble nullement craindre d’avoir des ennuis. De fait il n’y a pas de plainte de déposée. Elle avait treize ans.

 On pourrait penser qu’après ce qu’elle a subi elle soit dégoûtée du sexe. Que nenni. A 15 ans elle part en colonie de vacances rencontre un garçon de 17 ans, il est beau. Elle le suit, elle n’a pas réalisé qu’il allait aux toilettes. Elle pousse la porte des WC et se jette dans ses bras et… semble surprise soudain elle se fige .. elle a dû faire une connerie, ils se connaissent depuis quelques heures …et tout à coup, plus fort qu’elle il l’a plaquée contre le mur a défait son jean et écarté sa culotte. Ça lui a fait mal. Elle a écarquillé les yeux quand il l’a pénétrée…[[11]](#footnote-11) p 145

« Voilà longtemps qu’elle a compris que ces virées (sur les champs avec sa mère) ont un objectif non formulé, séduire des hommes p 160

« À quinze ans, Poupette -c’est son surnom - a appris depuis longtemps le regard qui trouble, la bonne façon de s’asseoir, le sourire ravageur et le juste tombé de sa chevelure. Maman la conseille sur des trucs auxquels elle n’aurait jamais pensé ( …..) À coup d’œillades et d’effets de cul rebondi savamment entretenu, Poupette ramasse. À la pelle. Et maman est tellement contente. Les hommes tombent comme des mouches, rarement au -dessous de la trentaine  (…) hommes d’affaires, prétendus cinéastes qui devant la petite bombe[[12]](#footnote-12) p 161

Oui, elle se prostitue, pour faire plaisir à maman. Ah la bonne fille ! La mère écrit les lettres aux galants et la fille les recopie de son écriture enfantine.

On l’imagine volontiers détruite par tout ce qu’elle a subi. Cela ne l’empêche pas de faire une belle carrière comme présentatrice de télévision.

Trente ans plus tard alors que la mode est aux « règlements de comptes » elle veut se faire le bourreau de son bourreau et publie « La Consolation. » Le nom d’Hamilton, comme beaucoup d’autres sentait le souffre.

 Je crois surtout qu’il était dégoûté par un monde où il n’avait plus sa place et qu’il en a tiré la conclusion logique. Il se suicide notamment à l’aide d’un sac plastique posé sur la tête. Laissons Roland Jacquard conter l’affaire

« Mais j’apprends non sans stupéfaction que Flavie Flament, dans l’émission « Philosophie » d’*Arte,* que chacun peut consulter, se réjouit, trente ans après, de la stratégie qu’elle a mise en œuvre pour devenir « le bourreau de son bourreau », stratégie qui lui a permis de se « reconstruire ».Elle parle d’Hamilton comme d’un monstre de lâcheté, mort de manière vulgaire et sans panache, le visage couvert d’un sac en plastique, car il ne supportait pas de voir son image. On a rarement été plus loin dans l’ignominie. Mais quoi qu’ait subi Flavie Flament de la part de David Hamilton, ce qui n’est pas prouvé, sa jouissance à l’annonce de son suicide et la stratégie à long terme mise pour y parvenir, me laisse pour le moins songeur. »[[13]](#footnote-13) Nous aussi.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l’Histoire de Vanessa Springora. Qui adopte la même stratégie

1. Voir SCHMITT PANTEL *les violences faites aux femmes* [↑](#footnote-ref-1)
2. « J’avais douze ans, j’ai pris mon vélo et je suis partie à l’école.. » p 146

 (Ou histoire de Sabine Dardenne et affaire Dutroux [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibidem p 150 [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid p 148 [↑](#footnote-ref-4)
5. Ibid p 165 [↑](#footnote-ref-5)
6. Ibid p 219 [↑](#footnote-ref-6)
7. Cela peut donner à penser que la prise du produit est faite dans un but ludique. De toute façon il est certainement persuadé qu’il couchera avec. [↑](#footnote-ref-7)
8. FLAMENT Flavie, La Consolation, Jean-Claude Lattès, 2016 [↑](#footnote-ref-8)
9. Ibidem p 55 [↑](#footnote-ref-9)
10. Ibid [↑](#footnote-ref-10)
11. Id p 145 [↑](#footnote-ref-11)
12. Id p 161 [↑](#footnote-ref-12)
13. Jacquard Roland dans « Causeur » du 1° février 2018 [↑](#footnote-ref-13)